

Deux saisons dans l'Assassif Résultats des campagnes de 2018 et 2019

Lors de la Journée du laboratoire du 16 septembre 2020, nous avons communiqué les résultats des deux premières campagnes de fouilles (2018 et 2019) et les importantes découvertes qui en ont découlé. La campagne 2019 a bénéficié du soutien de l'USIAS, dans le cadre d'un projet intitulé « Archéologie numérique dans une nécropole monumentale à Thèbes d'Égypte ». La mission a mis au point un protocole de numérisation par photogrammétrie des étapes significatives de la fouille, ainsi que du mobilier trouvé. Cette méthode de relevé à échelles emboîtées¹ a également été employée pour enregistrer systématiquement le démontage de l'équipement funéraire contenu dans les trois sarcophages découverts en 2019 (fig. 1 et 2), ce qui a permis de relever un maximum d'informations en un temps court.

Le contexte archéologique de l'assemblage présenté ici est très original : il s'agit à la fois d'un environnement funéraire – une inhumation multiple simultanée en dépôt secondaire (*Secondary simultaneous multiple burial*) – et d'une phase de construction d'une chaussée processionnelle, dans le cadre des grands aménagements royaux de la vallée funéraire et culturelle reliant Deir el-Bahari à la plaine



Fig. 1 : Sarcophage SA-1246 en cours de dégagement (© Frédéric Colin, Université de Strasbourg, Ifao)



Fig. 2 : Vue *in situ* des trois sarcophages découverts en 2019 (© Frédéric Colin, Université de Strasbourg, Ifao)

¹ COLIN 2020a.

alluviale du Nil. Les premières analyses de cet ensemble ont déjà été publiées², de même que l'édition de la stèle de Tétiankh, un monument remarquable mettant en scène un scribe astronome spécialiste de la mesure du temps et plusieurs hauts responsables du domaine d'Amon thébain, dans le cadre du culte mortuaire accompli au bénéfice des ancêtres³. Nous focaliserons donc cette brève présentation sur les cinq sarcophages intacts dont l'étude est en cours, en soulignant leur intérêt archéologique et patrimonial exceptionnel.

Les sarcophages

L'un des deux sarcophages découverts en 2018 dans l'Opération A⁴, décoré au nom d'une certaine Pouyou (AS-2018-1070-1), fait partie de la catégorie des cercueils à fond blanc et bandes jaunes, datée généralement de la première moitié de la XVIII^e dynastie (jusqu'au règne de Thoutmosis III). Le second (AS-2018-1090-1), anépigraphe, se rattache au type dit *rishi*, attesté par différentes variantes, de la fin de la XVII^e dynastie jusqu'au début de la XVIII^e. Ses caractéristiques permettent de le situer également au commencement de la XVIII^e dynastie (type E selon la typologie de Miniacci⁵). De plus, la datation au radiocarbone d'un fragment de la sangle de lin qui entourait le sarcophage *rishi* au moment de sa découverte confirme que la date de ce dépôt se situe effectivement aux origines de la XVIII^e dynastie [1633-1501 BCE cal (2σ, 95,4%)⁶]. L'association de sarcophages à fond blanc et *rishi* dans un même assemblage funéraire est attestée à plusieurs reprises, entre autres dans une tombe de l'Assassif (C 37), fouillée en 1910-1911 par Lord Carnarvon et H. Carter, dans laquelle un ensemble de huit cercueils, dont trois à fond blanc et un *rishi*, a

été déposé dans la « chambre A », dont la (dernière) fermeture est marquée d'un sceau au nom de Thoutmosis I^{er}. Les fouilles de W. Hayes en 1935⁷ ont produit un autre exemple de ce type d'association : dans une tombe (n° 729) du cimetière 700 d'El-Birabi, dans une des deux chambres scellées par un mur de briques, se trouvaient un sarcophage de type *rishi* et un autre à fond blanc et bandes jaunes. Le mobilier d'accompagnement permet de rattacher les propriétaires de ces cercueils au règne de Thoutmosis I^{er} et à la régence d'Hatchepsout.

cassé en deux placés derrière et à côté de la tête et une paire de sandales en cuir déposées au niveau des membres inférieurs du corps.

Le deuxième (AS-2019-1245), décoré au nom d'une certaine Raou, se rattache à la catégorie des cercueils à fond blanc et bandes jaunes, mais ici, les couleurs sont inversées. À notre connaissance, il s'agit du seul exemple de cercueil présentant cette particularité, qui annonce en quelque sorte les sarcophages à vernis jaune, dont l'exemple le plus ancien remonterait au règne d'Amenhotep III et dont le type se généralisera après



Fig. 3 : Cuillère à fard en bois AS-2019-1244-E (© Frédéric Colin, Université de Strasbourg, Ifao)

Chacun des trois sarcophages découverts en 2019 s'apparente soit à la catégorie *rishi*, soit au type à fond blanc, voire aux deux, et tous présentent des éléments originaux dans leurs décors, qui les démarquent de la typologie classique connue des égyptologues. L'un d'entre eux (AS-2019-1246), fabriqué à partir d'un tronc d'arbre coupé en deux dans la longueur, puis grossièrement évidé, est anépigraphe. Son décor semble inspiré à la fois du type des sarcophages à fond blanc et bandes jaunes (dont la couleur tire ici plus sur l'orange) et du type *rishi* : en effet, les points de différentes couleurs de la coiffe peuvent rappeler des plumes très schématisées. Les traits horizontaux que l'on observe entre et sur les pans du *némès* tombant sur la poitrine imitent ceux que l'on trouve, par exemple, sur les deux couvercles *rishi* découverts en 2018 et 2019. À l'intérieur, en plus de la momie, se trouvait un appui-tête

la période amarnienne⁸. Sur chacun des deux côtés de la cuve se trouvent un œil *oudjat* dans la partie supérieure et une représentation animale du dieu Anubis, perché sur un autel dans la partie inférieure. Ces motifs sont courants et présents aux mêmes emplacements dans les autres exemples de sarcophages à fond blanc. Un panier tressé en végétaux, ainsi qu'un pot à cosmétique avec son couvercle encore scellé par un fragment de tissu, étaient placés sous le corps.

Le dernier sarcophage (SA 1244) présente un décor original : le couvercle est de type *rishi* classique (type E selon la typologie de Miniacci⁹), et la cuve est décorée de scènes mortuaires séparées par des bandes jaunes, ce qui rappelle le type dit à fond blanc. Ces images mettent en scène d'un côté du sarcophage la défunte (nommée Ta-Abou) assise sur une chaise, recevant des offrandes de la part de femmes et d'enfants et de l'autre côté, à nouveau des filles et des femmes, mais qui sont cette fois-ci agenouillées

² COLIN 2019, COLIN *et al.* 2020

³ COLIN 2020b.

⁴ COLIN *et al.* 2019.

⁵ MINIACI 2010 et 2011, p. 143-144.

⁶ Pôle d'archéométrie de l'Ifao – Laboratoire de datation par le radiocarbone, Ifao_825.

⁷ HAYES 1935.

⁸ DODSON 2000, p. 89-100.

⁹ Voir *supra* note 5.

pour pleurer Ta-Abou, dont le sarcophage se trouve dans la barque funéraire. Le style de ces personnages ne va pas sans rappeler ceux que l'on trouve par exemple sur le sarcophage de Matcha (Musée du Louvre), de la catégorie à fond blanc et bandes jaunes, trouvé dans une tombe du cimetière de l'est fouillé par B. Bruyère dans les années 1930¹⁰. Un autre parallèle intéressant a été découvert dans la tombe C37 fouillée par Lord Carnarvon et H. Carter, déjà évoquée ci-dessus¹¹. Un sarcophage à fond blanc inscrit au nom d'un homme nommé Montouhotep comporte sur sa cuve une scène d'offrandes au défunt d'un côté et, de l'autre, une représentation du transport du cercueil dans un bateau tiré par des vaches. Ce sarcophage se trouvait dans la salle fermée avec un sceau au nom de Thoutmosis I^{er}.

Le cercueil de Ta-Abou comprend le mobilier d'accompagnement le plus riche des cinq découverts par notre mission : ce ne sont pas moins de dix-sept objets qui y ont été déposés, parmi lesquels figurent un pot à *khôl* et son bâtonnet, deux cuillères à fard en bois (fig. 3), un appuie-tête en bois, un vase contenant une poudre orange, un rhyton en faïence, deux lames de rasoir dans leur étui en bois, un miroir en bronze décoré¹², un panier contenant notamment des fruits séchés, un vase contenant des restes alimentaires. On notera que trois objets déposés dans le cercueil sont également représentés sur le sarcophage, dans la scène d'offrande mortuaire à Ta-Abou, un pot à *khôl*, son bâtonnet et un miroir en bronze (fig. 4). Cette corrélation entre la représentation d'un rituel et les indices matériels présents dans le sarcophage constituera un des axes d'étude de cet assemblage funéraire. Par ailleurs, cette scène peut faire penser aux représentations dites « de gynécées » que l'on retrouve plus tardivement, notamment sur des *ostraca* de Deir el-Médina, où des femmes offrent un pot à *khôl*



Fig. 4 : détail de la cuve du sarcophage AS-2019-1244 (© Frédéric Colin, Université de Strasbourg, Ifao)

et un miroir à une jeune accouchée, dans ce qui a été interprété comme un « rituel des relevailles ».

Conclusion

Les prochaines campagnes de fouille élargiront l'Opération A pour étudier la suite du gisement funéraire, sous la chaussée menant au temple de Thoutmosis III. Il sera également intéressant d'explorer les niveaux sous-jacents, afin de déterminer si les étapes de construction de la chaussée reposent elles-mêmes sur des aménagements antérieurs et de chercher des structures éventuellement liées à la voie parallèle qui menait

au temple de Montouhotep II. Enfin, la découverte en 2019, de neuf briques estampillées au nom du roi (Ahmosé I^{er}) Héqataoui, dont aucun monument n'était clairement attesté jusqu'ici sur la rive gauche thébaine, laisse augurer une enquête prometteuse sur les dispositifs culturels et funéraires du fondateur de la XVIII^e dynastie dans la nécropole.

¹⁰ BRUYÈRE 1937, p. 29-30.

¹¹ CARNARVON & CARTER 1912, p. 64-88 et pl. LXIII.

¹² COLIN 2020c.